

SAINTE ALPAIS

MONNAIES TROUVÉES DANS SA SÉPULTURE

Sainte Alpais (1), vierge, bergère, naquit à Cudot (2), diocèse de Sens, vers 1150. Dès son adolescence, elle fut frappée d'une horrible maladie qui lui mit le corps en lambeaux et pourriture : *Adeo ut propter effluentem de toto corpore saniam suis quoque fieret in horrorem* (3).

Sa vie sainte et merveilleuse attira bientôt dans sa chaumière les savants et les puissants du monde, comme les ignorants et les roturiers, pour contempler ses vertus et être témoins des merveilles que Dieu opérerait par elle. *Cum ea sane collocutus pluries, fateor, obstupui tantam inesse feminæ sapientiam in consiliis, circumspectionem in verbis. Etenim tam prudenter eloquitur, tam discrete consulit, tam salubriter adhortatur, ut luce clarius est ipsum qui docet omnem hominem scientiam, in ea sibi delegisse sedem, in ea facere mansionem* (4).

(1) Voir à la suite de cet article les variantes du nom de la sainte. Pour nous conformer au nom que lui donnent actuellement les pèlerins, nous écrivons *Alpais* qu'on peut prononcer *Alpaïs*.

(2) *Vita venerabilis Aupaies, auctore anonymo et contemporaneo.*

(3) Robert-d'Auxerre : *Chronologia seriem temporum*, etc.

(4) *Idem.*

Du vivant de sainte Alpais, après une enquête minutieuse pour s'assurer de l'authenticité de sa vie merveilleuse, Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, rempli de vénération pour cette pauvre bergère, lui fit bâtir une chapelle (1) située de manière que, de son lit, qu'elle ne put quitter durant quarante années environ, elle suivit le prêtre à l'autel. Il fonda ensuite, près de cette chapelle, un prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin, pour la desservir et favoriser le pèlerinage naissant.

A la mort de la sainte bergère, le 3 novembre 1211, l'illustre Pierre de Corbeil étant alors archevêque de Sens, son corps fut inhumé à la place d'honneur, au milieu du chœur de sa chapelle, avec tout le soin et les honneurs possibles dans un pauvre petit village manquant de tout, très éloigné des villes et des grandes voies de communication.

« En l'église du dit prioré gist et repose le corps d'une sainte vierge, nommée sainte Alpaïse, dont la sépulture est haussée de trois pieds de terre environ. » (Dom Morin, *Hist. gén. du pays de Gastinois*, p. 694.)

« ... On voit encore dans l'église paroissiale de ce lieu-là (Cudot) le tombeau de sainte Alpaïde ou Elpide et son effigie aussi de pierre, qui est dessus, couronnée de fleurs. Ceux du pays assurent que Dieu a approuvé par quantité de miracles la dévotion que le peuple a pour elle. » (Extrait de l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France par le sieur de Mézeray, in-12, 1^{re} partie, 2^{me} vol., page 701. — Amsterdam 1688,)*

(1) Raoul de Coggeshale.

....*In ecclesia humatum est corpus hujus sanctæ virginis Alpāidis seu Elpis, sub tumbâ lapideâ, cui superposita est ipsius effigies etiam lapidea, floribus coronata* (1). (*Chronologia seriem temporum*, Robert d'Aux.)

Ce tombeau, détruit autrefois, fut refait, dans le cours du siècle dernier, en mauvaise maçonnerie recouverte de plâtre mouluré, sur laquelle on rajusta heureusement les débris de l'ancienne statue de pierre.

Un culte spontané et immémorial avait toujours été rendu à sainte Alpais, sans qu'elle ait jamais été canonisée régulièrement.

Grâce aux démarches et instances faites par M. le comte Charles-Edouard de Saint-Phalle et d'autres personnes, M^{er} Bernadou, archevêque de Sens, et M^{er} Dupanloup, évêque d'Orléans, nommèrent un tribunal chargé de préparer un dossier suffisant pour poursuivre à Rome le procès de reconnaissance du culte de sainte Alpais. M. le chanoine Carlier, président de ce tribunal, travailla à cette affaire avec une énergie et un zèle remarquables; et l'abbé Vivien, alors aumônier de l'Hôtel-Dieu de Sens, et depuis, vicaire général de Chambéry, prêta son concours comme secrétaire de ce même tribunal.

Enfin, le volumineux dossier ayant été étudié et discuté à Rome, le 7 février 1874, la sacrée congrégation des Rites rendit un avis favorable; le 27 du même mois de février 1874, le souverain pontife Pie IX, de sainte mémoire, signa le décret demandé.

(1) Cette note, en marge de la *Chronologia seriem temporum*, est de l'éditeur Camuzat.

Le 26 août 1874, des fêtes splendides, avec un immense concours des autorités civiles, religieuses et du peuple, furent célébrées à Cudot, pour la proclamation solennelle de ce décret.

L'année suivante, on entreprit une restauration convenable du pauvre tombeau de sainte Alpais. L'architecture du monument fut exécutée par M. Marcoux, sculpteur à Paris, et les huit bas-reliefs en pierre qui forment le tour du monument furent exécutés par M. Peynot, grand prix de Rome.

En février 1878, on était prêt à poser ce nouveau monument lorsque l'on jugea utile de pratiquer une fouille pour s'assurer de la solidité du sous-sol et voir si l'on trouverait quelques traces de la sépulture de sainte Alpais. C'est ainsi que l'on fut amené au bonheur de découvrir le cercueil en pierre, dans des conditions qui ne laissaient pas le moindre doute sur son authenticité. Monseigneur l'archevêque, prévenu aussitôt par M. le curé, vint reconnaître le cercueil et le faire ouvrir. On y trouva le squelette entier de sainte Alpais, reposant dans une couche terreuse de trois centimètres, que les eaux avaient fait pénétrer par les nombreuses cassures du cercueil.

Le 17 août 1878, M^{gr} l'archevêque de Sens, M^{sr} Coullié, alors coadjuteur d'Orléans, assistés de M. le docteur Lambert, de Sens, de M. Gustave Julliot, président de la Société archéologique, de M. Benoît, pharmacien de première classe, à Joigny, de plusieurs vicaires généraux, etc., etc., procédèrent à l'élévation solennelle des reliques. Des procès verbaux en furent dressés, et ils sont conservés dans les archives de la paroisse.

Après avoir sorti et inventorié tous les ossements, on enleva avec une spatule la terre adhérente au fond du cercueil. Dans une trainée de cette terre, entre les coups de spatule, on trouva, sous la tête de la sainte, et fortement collée à la pierre du cercueil, une pièce de monnaie dont nous donnons plus loin la gravure (fig. 1).

Huit jours auparavant, on avait déjà trouvé une autre monnaie (fig. 2) dans la terre qui recouvrait immédiatement le cercueil.

Après avoir nettoyé avec précaution ces deux pièces, M. Gustave Julliot voulut bien se charger de les montrer à M. Anatole de Barthélemy. Ce savant numismate les estima être l'une de Chartres, frappée vers 1180, et l'autre d'Italie, frappée vers 1210, au plus tard.

M. Gariel, autre savant numismate, qui s'occupe spécialement des monnaies du moyen âge, consulté à son tour par M. le curé, donna par écrit l'attestation que ces deux pièces appartiennent au monnayage de la fin du XII^e siècle ou des premières années du XIII^e; que l'une est de l'évêque de Chartres et l'autre de l'évêque de Ravenne.

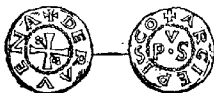
Enfin, en 1881, M. Ernest Babelon, attaché à la Bibliothèque nationale, fut aussi appelé à examiner ces deux monnaies, sans connaître les appréciations données ci-dessus. La sienne fut absolument la même. Il eut ensuite la complaisance de faire graver ces deux pièces, qui forment un témoignage de plus pour confirmer l'authenticité des reliques de sainte Alpais.

En 1879, la fabrique fit creuser et solidement cimenter une crypte, sous toute l'étendue du chœur, pour y replacer honorablement le précieux cercueil à l'endroit

précis où il a été découvert, et poser au-dessus un riche monument. Des difficultés survinrent, et la crypte est aujourd'hui comblée.

MONNAIES TROUVÉES DANS LA SÉPULTURE
DE SAINTE ALPAIS

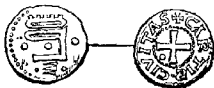
I.



Obole de Ravenne, des premières années du XIII^e siècle, trouvée sous la tête de sainte Alpais, dans son cercueil, le 25 août 1878.

On lit au droit : — DE RAVENA. Dans le champ se trouve une croix à branches égales, accostée de deux fleurons. Au revers, on lit : — ARCIEPVS COPVS. Les trois dernières lettres du mot occupent le champ de la pièce.

II.



Obole de Chartres, des dernières années du XI^e siècle, trouvée le 9 août 1878 dans la terre qui recouvrait immédiatement le cercueil de sainte Alpais, au milieu du chœur de l'église de Cudot-Sainte-Alpais, diocèse de Sens.

On voit, au droit, le type chartrain, qui n'est qu'une tête de profil à droite, grossièrement dégénérée. Au revers, on lit : — CARTIS CIVITAS. Le champ est occupé par une croix à branches égales, accostée d'un point.

« En archéologie, écrit M. Babelon, c'est un principe qu'il ne faut pas vouloir donner une raison précise à tout ce que l'on rencontre. Il est établi que les monnaies trouvées avec le tombeau de sainte Alpais sont deux oboles de Ravenne et de Chartres ; mais pourquoi des oboles de ces deux villes

plutôt que d'autres ? C'est ce qu'il sera toujours impossible de déterminer. Ces monnaies ont été prises au hasard, indifféremment, par les gens qui enterraient la sainte, et qui probablement même n'étaient pas capables de lire les légendes inscrites sur les pièces.

• Au moyen âge et surtout aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, les monnaies de chaque pays circulaient un peu partout, au poids, et il n'est pas rare de trouver des monnaies françaises en Espagne ou en Italie. Lisez, par exemple, l'ouvrage de F. Bourquelot sur les foires de Champagne, et vous verrez que les marchands venaient dans votre pays de tous les coins de l'Europe. S'il était permis de formuler une conjecture, on pourrait peut-être supposer que c'est par les marchands lombards que l'obole de Ravenne est venue aux foires de Champagne. Vous pouvez encore, à votre gré, supposer un pèlerinage des Ravenates à Cudot-Sainte-Alpais ; mais tout cela est pure conjecture et ne saurait être prouvé. »

VARIANTES DU NOM DE SAINTE ALPAIS

Aupeis, Aupes, Aupet. — Bibl. de Chartres, ms du ^{xiii}^e siècle, catalogué n° 431.

Aupes, alias Alpaïdes. — Bibl. de Chartres, *Apothecarius*, ms du ^{xiv}^e siècle.

Aupaies. «... *Quasi alta pax, vel alta spes, sive augens spem, vel etiam altus pes...* » — Bibl. de Charleville, ms du ^{xiv}^e siècle, catalogue n° 77.

Aupaies, Aupes, Alpaydes. — Bibl. Sainte-Geneviève, à Paris, ms du ^{xvii}^e siècle, catalogué H. L. 4.

Alpaïs. — Note écrite par le célèbre abbé Mercier, de Saint-Léger, en tête du ms ci-dessus, de la bibl. Sainte-Geneviève.

Pro amore v. d. Alpessiae. — Biblioth. de Sens, H. 28. *Charte de la reine Adèle, 1180.*

Alpesse ou Aupes. — Note écrite au revers de la charte ci-dessus, de la reine Adèle.

Pro amore Alpessie. — Bibl. de Sens, *Charte de Philippe-Auguste, 1184.*

Alpasia. — Bibl. d'Auxerre. *Chartes de 1184 et de 1194.*

Alpis. — Robert d'Auxerre : *Chronologia seriem temporum et historia rerum in orbe gestarum continens ab ejus origine usque ad annum*

X^o MCCXII... Auctore anonymo, sed cœnobii sancti Mariani apud Autisiodorum regulæ præmonstratensis monacho... Trevis, apud... 1608.

Alpaidis seu Elpis. — Note de Nicolas Camuzat, en marge de la *Chronologia* ci-dessus, qu'il a éditée.

Alpis, sive Alpaidis, forte Elpis. — *Ex collatione et notis ms ipsius Nicolai Camuzæi*, Bibl. Sainte-Geneviève, G. 4 (ancien rouge). Note fournie par M. Duplès-Agier, archiviste de Versailles.

Alpais. — Biblioth. nat., à Paris, *Amplissima collectio veterum scriptorum*, etc. de dom Martène, tome V, *Chronicon Turonense*, de Raoul de Coggeshalo.

Aupeis. — Cotton, ms *Vespasian*, D, X, p. 91, London. *Ex Radulfo Coggeshalæ, abbatis chronico ad annum 1200.*

Alpis. — *Ex historia Alberici, Trium Fontium monachi, an. 1210.* (*Historiens de France*, t. XVIII, p. 777, A.)

Alpis ou Alpais. — *Histoire littéraire de la France*, t. IX, p. 155.

Alpaldes, Alpaide. — *Ex catalogo sanctorum, vitas, passiones et miracula commodissime annectenti, quem edidit Petrus de Natalibus, Venetus, Lugduni 1542*, in fol., édit., goth. fig. en bois, libr. decimo, cap. XX, fol. CXLIII. — Bibl. Mazarine, 5457. A.

Alxande. — *Le Grand Catalogue des saints et saintes, nouvellement traduit du latin (de Pierre des Natalles) en françoys (par Guy Breslay)*. Paris, Galliot du Pré, 1523-1524 ; 2 vol. in-fol. ; fig. en bois. Bibl. Mazarine, n° 5457 B.

Aupeis. — *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, par Michel-Joseph Brial, ancien religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. (Collect. de dom Bouquet. In-fol., t. XVIII, p. 93. Bibl. nationale.)

Aupes. — Bibl. nat., ms *Mélanges Colbert*, n° 47. in-8°, p. 361, v° xv^e siècle. — *Compendium de gestis archiepiscoporum Senonensium.* (Guido.)

Sanctæ Alpaidis. — *Martini Poloni, archiepiscopi consentini, ac summi pontificis pœnitentiarii chronicon. Antverpiæ Christoph. Plantin*, 1574, p. 379 et 380. — Bibl. de Sens, division d'histoire, n° 1847.

Alpais. — *Sacrum gynæceum* du P. Arturus (?) franciscain, 3 novembre.

Sainte Elpide, Alpaissidis, de Coudot. — Châtelain, dans son *Catalogue général*.

Alpaidis. — *Chronique de Nuremberg*, entre l'année 1174 et 1204.

Alpaïse. — *Histoire générale du pays de Gastinois, Sénonois et Hurepois*. Dom Guillaume Morin ; imprimé en 1630.

Elpide, Alpaide. — *Extrait chronologique de l'histoire de France*, par le sieur de Mézeray ; 1^{re} partie, 2^e vol., p. 701. — Amsterdam, 1688.

Alpais. — *Lettre de l'abbé Lebeuf au P. Prevost*, 19 décembre 1723. — *Lebeuf à Fenel*, Paris, 4 mars 1752.

Sainte Alpède de Cadoto. — *Étude sur Gorres*, dans la *Revue du monde catholique*, par E. Hello (numéro du 10 mai 1868).

Alpax, Aupaïes, Alpais, Alpaise, Alpade, Alpète. — *Les Petits Bollandistes*, par Monseigneur Paul Guérin ; Bar-le-Duc. 1874.

Sainte Alpais. — *Journal l'Univers*, 31 janvier 1880, 2^e colonne.

1672, **Ilpaise.** — 1721 à 1723, **Alpaïde, Alpaide.** — 1724, **Alpais, Alpais, Alpaide.** — 1726 à 28, **Alpaïde.** — 1734, **Alpai.** 1738, **Alpesse.** — 1746, **Alpes.** — 1752, **Alpays.** — 1758, **Alpax.** — 1761, **Alpède.** — 1763, **Alpèze.** — 1774, **Alpax.** — 1779, **Alphaix.** — 1790, **Alpax.** — Registres de catholicité de Cudot-Sainte-Alpais.
